

## **Yousuf Karsh et Paul-Émile Léger S'intéresser à l'humanité**

André Sarazin

Numéro 33, hiver 1984–1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43241ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

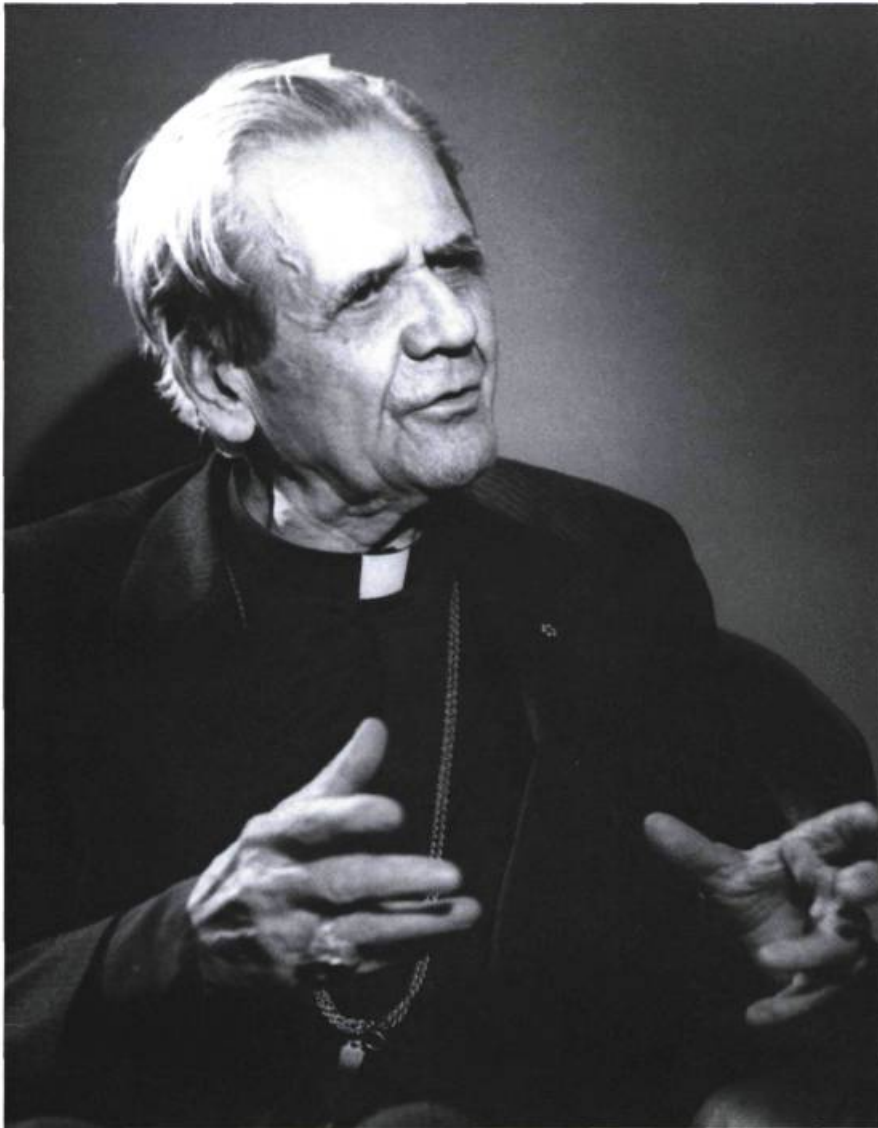
0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Sarazin, A. (1984). Yousuf Karsh et Paul-Émile Léger : s'intéresser à l'humanité. *Liaison*, (33), 20–21.



(Paul-Émile Léger, cardinal)

**... « nous ne connaissons pas les problèmes de la jeunesse parce que nous ne connaissons pas l'humanité. Nous n'avons pas une conscience planétaire ; le Canada n'est pas l'humanité »...**

par André Sarazin

Mes enfants m'ont sorti pour m'acheter un nouveau pantalon, une nouvelle chemise et une nouvelle cravate. Je me suis senti tout neuf dans un nouveau métier (métier très temporaire) d'intervieweur et tout jeune devant le vécu de deux de nos plus illustres personnages canadiens. Mon premier entretien (avec son

Éminence le cardinal Léger) a été réalisé dans le but de connaître quel était le message que pouvait nous transmettre un homme qui s'est dévoué aux déshérités de cette terre et mon deuxième entretien (avec le plus grand portraitiste de la photographie Yousuf Karsh) pour connaître les pensées de l'homme derrière son appareil-photo.

Yousuf Karsh et  
Paul-Émile Léger :

## S'intéresser à l'humanité

Yousuf Karsh est né, de parents arméniens, le 23 décembre 1908 et c'est en décembre 1924, le 31 exactement, qu'il met, pour la première fois, les pieds au pays. À 16 ans, de son petit village adoptif de Sherbrooke, Karsh est fasciné par les immenses distances qu'il devra parcourir avec son oncle (George Nakash), un photographe reconnu. Au cours de l'été 1925, il commence à toucher à la photographie dans le studio de son oncle qui lui a fait cadeau de son premier appareil-photo. Son oncle l'envoie étudier à Boston chez un ami, John H. Garo, l'un des meilleurs photographes-portraitistes de l'Est des États-Unis. C'est dans le salon de son maître Garo qu'il décide de devenir portraitiste. En effet, il y rencontre, pour la première fois, les plus grandes personnalités du monde de la musique, des lettres, du théâtre et de l'opéra des années 20.

Pendant trois ans, il travaillera avec Garo qui lui transmet la base de ce qui deviendra la philosophie Karsh. Garo lui disait : « Comprends clairement ce que tu cherches et quand c'est là, capture-le ». Aujourd'hui, Karsh nous dit : « Moi, pour photographier une personne, je dois connaître cette personne. Il faut que j'apprenne l'histoire derrière cette personne pour retrouver toutes ses qualités dans son visage. Je dois être à l'écoute de la personne, la sentir, communiquer spirituellement avec elle pour retrouver son être intérieur. Alors, je peux capter et rendre ce qu'elle est ».

Depuis qu'il s'est installé à Ottawa, en 1931, Yousuf Karsh a su faire ressortir le meilleur des gens par ses portraits. Il a le charme et la souplesse de celui qui est constamment à l'écoute. Il a cette volonté de continuellement vouloir apprendre. Qu'il nous parle du président Kennedy, du pape Jean XXIII, de l'auteur Ernest Hemingway, de l'actrice Sophia Loren ou de n'importe quelle autre de ses

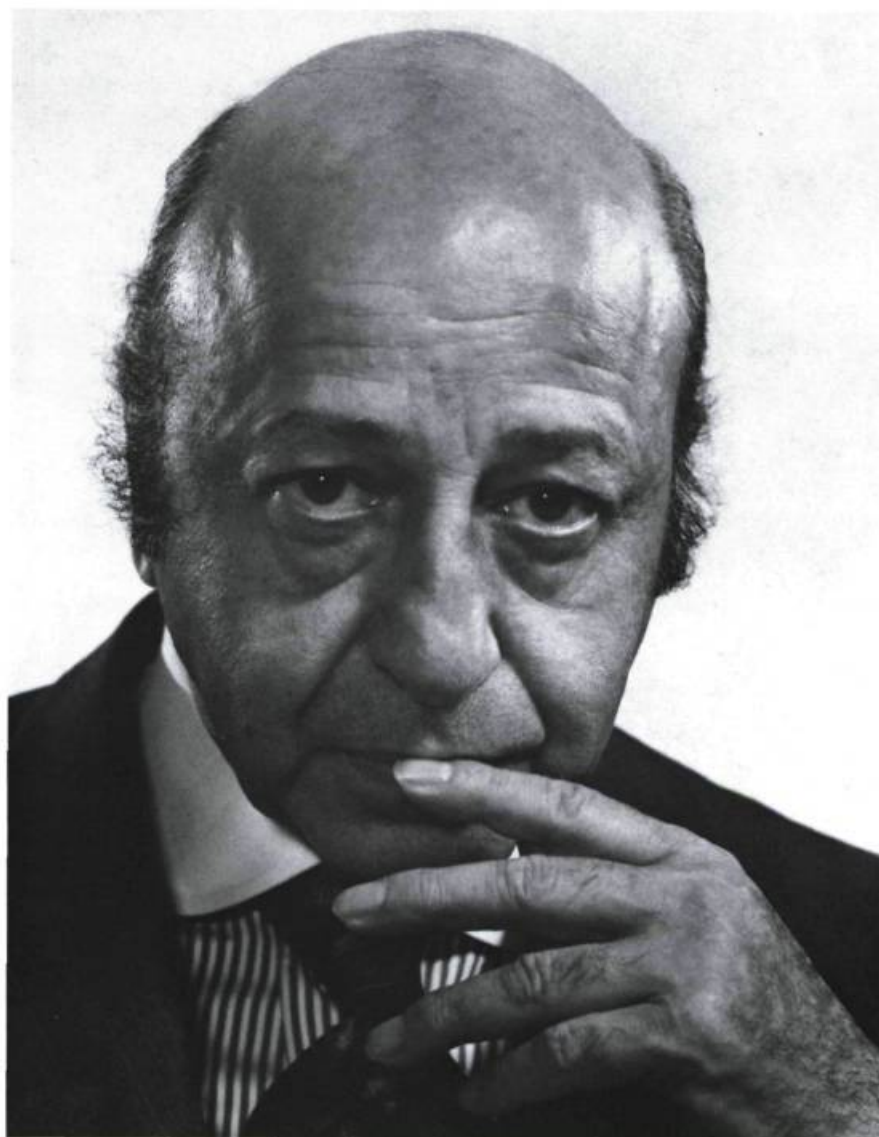
autres photographies d'hommes d'État, d'écrivains, d'artistes, de savants, de musiciens, d'acteurs, d'actrices, etc. . . son message est très simple : « Il faut s'intéresser à l'humanité, être continuellement étudiant de l'humanité. Il faut commencer par étudier, se cultiver. Étudier la musique, l'écriture, la poésie, la géographie ; il ne faut pas avoir peur de posséder des connaissances, cela nous amène mieux à la photographie. Si on est étudiant de l'humanité, toutes ces connaissances servent. Il faut apprendre à travailler avec ses connaissances et les appliquer à la photographie. Il est facile de photographier mais il ne faut pas oublier d'être passionné pour la photographie ; c'est comme un musicien, un poète, comme n'importe qui, si on se passionne pour une chose, c'est plus facile de réussir à la bien développer ».

C'est avec cette intelligence aigüe de l'homme ouvert à son art et continuellement amoureux de ses personnages qu'il nous parle du Cardinal Léger : « Si on prend le Cardinal Léger, on voit tout de suite dans sa figure tous les effets. C'est un homme qui a vécu, qui a souffert avec les gens. Se donner totalement est un signe de grandeur chez l'être humain. Son Éminence est un homme très consciencieux dans son travail. Il a beaucoup de considération pour les autres. C'est un homme modeste de nature. Il est simple dans sa grandeur. Il est très facile à photographier. »

J'écoutais Karsh, ce grand des grands, parler du Cardinal (comme le jeune photographe parlerait de Yousuf Karsh) avec tant d'admiration et de respect pour quelqu'un qui a réussi quelque chose d'extraordinaire et je me voyais transporté dans le bureau du Cardinal à Montréal qui lui me parlait de l'admiration et du respect qu'il avait pour tous les humanistes bénévoles du Tiers-Monde.

Le Cardinal Léger est né à Valleyfield, le 26 avril 1904. Depuis son ordination en 1929, il a consacré sa vie à ses œuvres auprès des sinistrés, des lépreux et des handicapés sur quatre continents. Durant toutes ces années, il a prouvé qu'un individu peut accomplir de grandes choses.

À l'instar de Yousuf Karsh qui nous affirme qu'il faut être à l'écoute de la vie pour dominer une œuvre, le Cardinal nous dit que nous ne sommes pas assez à l'écoute de nos pouvoirs de créativité pour arriver à dominer



Yousuf Karsh, autoportrait

(Yousuf Karsh, photographe)

... « mon message face au jeune photographe est de s'intéresser à l'humanité. Il faut commencer à étudier l'humanité pour ensuite l'appliquer à la photographie ». . .

une vie. En m'affirmant que « le regard sur la jeunesse doit être un regard sur l'avenir » et tout en reconnaissant les bienfaits de l'ère de l'ordinateur, il déplore le fait que « l'ordinateur va brimer une liberté de créativité chez l'enfant ». Dans une société qui cherche à mettre un ordinateur devant chaque enfant, il se demande « comment l'enfant va apprendre à écrire sa langue, à meubler son esprit avec nos grands classiques de l'humanité? Les cadres nous diront que c'est inutile,

que les enfants n'auront plus besoin d'apprendre ce qu'étaient Corneille, Boileau, Musset. »

Le Cardinal Léger pressent que la touche du clavier développera davantage la mentalité de produire pour produire et que notre jeunesse perdra le doigté sur la réalité, ce qui, éventuellement, nuira considérablement à l'esprit créateur de l'être humain. Monsieur Karsh nous offre sa recette de réussite. Est-ce qu'il pressent la même chose?